



Par Gérard Touaty

Lorsque les textes de la tradition juive évoquent les périodes de la destruction des deux Temples, ils nous invitent à lire une dimension tragique du destin juif. Mais une lecture au second degré peut faire basculer ces deuils dans une perspective vivifiante et régénératrice. C'est le cas de notre paracha qui est toujours lue à quelques jours de la commémoration de la perte de ces deux édifices prestigieux.

Mattoth, le nom de notre paracha, signifie « tribus » (au pluriel) mais il signifie aussi « bâtons ». Il est intéressant de noter qu'il existe un autre mot pour désigner une « tribu » : c'est le mot Chévèth qui signifie aussi...bâton ! Or si la langue hébraïque possède deux mots pour désigner un bâton, c'est parce que ces deux mots suggèrent l'existence d'une nuance qui ne peut être un simple effet de style.

A l'origine de l'âme

Le mot hébreu Chévèth renvoie à l'idée de bâton souple qui est encore attaché à l'arbre et qui possède sa sève. Quant à l'autre mot hébreu, Matté, c'est le type de bâton qui est devenu dur parce que coupé de l'arbre. Allusivement, nous sommes ici en présence de deux situations que peut connaître le peuple juif : l'arbre, c'est D.ieu ou l'origine des âmes juives. Quand le lien avec D.ieu est évident et puissant l'âme est appelée Chévèth mais quand le lien est voilé et qu'extérieurement, on ne ressent pas l'attachement au Créateur, on parle alors de Matté. Sur un plan plus profond, Chévèth, c'est l'âme quand elle se trouve encore dans les mondes spirituels, avant qu'elle ne descende sur terre, habillée dans un corps. Matté, c'est l'âme qui va s'introduire dans le corps juif pour accomplir une mission sur terre. Mais, là, elle sera confrontée aux vicissitudes de la vie matérielle et risquera de perdre la vitalité qu'elle connaissait quand elle se trouvait dans une situation idyllique. Le bâton est devenu dur, comme quelqu'un qui serait rebelle à la spiritualité parce que coupé de sa source de vie. Cette vision dualiste pourrait nous amener à penser que la première situation est préférable à la seconde : la proximité avec le divin n'est-elle pas supérieure à l'exil de l'âme ? Effectivement, la logique va dans ce sens. Mais cette rupture avec D.ieu, causée par la descente de l'âme, présente une dimension positive.

Le troisième Temple

Lorsque l'âme se trouve près du Créateur, elle est semblable au bâton souple et tendre quand il est encore attaché à l'arbre. Cette fragilité est en quelque sorte sa faiblesse car rien ne prouve sa grandeur. Mais quand elle descend sur terre, elle s'éloigne de D.ieu et de ce fait, elle doit accomplir des efforts considérables pour retrouver sa proximité originelle. En luttant contre toutes les formes du Mal, elle va révéler son essence profonde que les difficultés du monde avaient voilée. L'exil la grandira ! C'est dans ce sens que nos Maîtres ont pu dire que l'exil du peuple juif n'était pas une fatalité ou un accident. Il était une voie qui lui permettra de connaître une élévation au même titre que l'esclavage (et l'exil) d'Egypte allait permettre le don de la Thora. C'est ce qui explique que la lecture de la parachath Mattoth (les bâtons durs) se produit toujours durant les jours qui rappellent la destruction des deux Temples : la descente de l'âme produira une situation d'exil au cours de laquelle les deux Temples connaîtront la destruction mais cette descente amènera une élévation exceptionnelle qui aboutira à la construction du troisième Temple qui lui, sera éternel.